

Le Jour, 1952
18 mai 1952

PROPOS DOMINICAUX : ADIEUX D'EISENHOWER

Quittant l'Angleterre pour la France, d'où il doit se rendre bientôt dans son pays, le général Eisenhower a dit aux Anglais des paroles d'adieu. Adieu tout provisoire sans doute en attendant que sa destinée s'oriente vers de nouvelles grandeurs. Car le Général après avoir commandé en chef les armées, a toutes les chances de commander en chef une nation qui a les dimensions de l'univers.

Pour sauvegarder la paix, le Général a fait valoir la hiérarchie des forces qui peuvent donner la paix au monde : **le facteur spirituel d'abord. Ensuite les forces économiques, en troisième lieu la force militaire.**

Dans les circonstances où l'on est, le monde s'armant comme il fait, les dangers étant ce qu'ils sont, on se fut attendu à voir Eisenhower mettre la force militaire au premier rang. Et comment agir autrement alors qu'on dénombre avec effroi les divisions russes, les avions de guerre innombrables, tout l'armement vertigineux ! **Cependant Eisenhower, sous l'uniforme, a donné aux forces spirituelles le pas sur le reste.** Les forces économiques viennent ensuite pour lui avec ce qu'elles peuvent apporter de soulagement et de détente au monde. Mais forces économiques [...] des forces aveugles auxquelles manquent le souffle de l'amour, la voix de la charité.

Eisenhower en parlant des forces économiques au service de la paix a mis le doigt sur une plaie profonde. **Le déclin du spirituel fait les plaies de l'âme ; la dureté de l'économie fait celles des corps ; et ce sont à la fin les armées en campagne qui doivent mettre un terme aux rebellions du corps et de l'âme. Aussi est-ce par l'esprit et par l'espoir qu'il faut commencer.**

L'esprit est le maître de la vie comme il est le maître de la paix. Suivant que l'âme est en révolte ou qu'elle connaît la paix du cœur et l'espérance, la machine de guerre s'apprête ou ne s'apprête pas à se mettre en mouvement. **Le grand bruit d'armes qui se fait partout n'a des chances d'être couvert que par le cri angoissé des passions les plus hautes.**

Ces armées indispensables, ces commandements pour lesquels on lutte au grand jour et dans l'ombre, ces préparatifs si étendus qu'on ne sait plus si leur limitation est possible, on s'en affole malgré soi dans le trouble immense du monde. **L'horreur de ce temps est qu'il y faut penser sans cesse à des armes nouvelles, alors qu'on languit après une paix qui est notre raison de vivre.**

Tant de pays héroïques et qui n'en peuvent plus, la Grèce et dix autres, s'interdisent le sommeil devant les dangers que manifestement ils courent ; et les voilà obligés de monter la garde dans des conditions inhumaines, tandis qu'à travers eux **c'est l'esprit même qui est menacé.**

Le général Eisenhower a raison de mettre l'esprit au-dessus de tout et de le vouloir servir par-dessus tout. S'il devient président des Etats-Unis, **sans doute se souviendra-t-il avec son expérience des hommes et des choses que son grand pays peut attendre autant de ses**

forces spirituelles que de ses moyens matériels ; mais à condition que l'esprit prévale et que toutes les sagesse ne soient point monnayées.

Un triomphe de l'esprit dans ces jours sombres ne serait-ce pas d'internationaliser enfin Jérusalem ? Que ne pourrait-on demander contre cela à un milliard d'hommes de la Chrétienté et de l'Islam offensés dans leur âme ?

Et ne serait-ce pas un pas plus important qu'aucun autre sur le chemin providentiel de la paix ?